

Découverte belge dans la recherche contre le cancer du sein - 13/08/2015

16:14:00

Une équipe de chercheurs de l'université libre de Bruxelles (ULB) a identifié «la clé» de cancer du sein très agressif.



Le cancer du sein évolue différemment selon le type de cellule dans laquelle est survenue la mutation cancérogène initiale, révèle une étude publiée dans la revue Nature par des chercheurs de l'ULB. L'identification de cette cellule permet de prédire l'agressivité de la tumeur et, à terme, d'adapter les traitements, indique le professeur Cédric Blanpain, qui a coordonné la recherche.

La découverte de l'équipe encadrée par Cédric Blanpain, en collaboration notamment avec le professeur Christos Sotiriou de l'Institut Bordet, ouvre de nombreuses perspectives thérapeutiques. Elle explique l'hétérogénéité des cancers du sein, la forme de cancer la plus courante chez les femmes.

« On s'est aperçu qu'un même mauvais gène pouvait donner des cancers 'gentils' ou 'méchants' selon sa cellule d'origine », résume le docteur Blanpain. « A partir de cette cellule, on peut donc prédire l'évolution de la maladie. »

Les chercheurs ont en particulier étudié les cancers du sein provenant de mutations dans les gènes PIK3CA et p53, les deux gènes les plus fréquemment mutés. Ils ont observé que, lorsque la mutation du gène PIK3CA se produit dans des cellules basales (celles qui expulsent le lait), la tumeur est généralement luminale, un type peu agressif. En revanche, lorsque cette mutation se produit dans les cellules luminales (qui produisent le lait), elle donne plutôt des tumeurs de type basal, les plus dangereuses. Une constatation a priori surprenante, due au programme génétique des cellules que la mutation réactive.

Les chercheurs sont parvenus à mettre au jour ce programme génétique. "Aujourd'hui, ça ne change rien pour les patientes. Mais on teste à présent des médicaments en fonction du type de cancer. Cette découverte permettra, d'ici quelques années, de mettre au point de nouveaux traitements et de prévenir les rechutes", espère le professeur Blanpain. Dans le futur, une simple prise de sang pourrait fournir un pronostic clinique aux femmes atteintes d'un cancer du sein, imagine-t-il aussi.

(Belga)